

# Discours du Président de la République Française, François Hollande

*Paris – Mercredi 6 avril 2016*

Madame et Monsieur, les ministres,

Monsieur le président de l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière qui nous accueille aujourd'hui,

Messieurs les présidents, Monsieur le Directeur Général,

Monsieur le commissaire général à l'investissement qui, grâce à ses interventions, permet que je puisse ici valoriser ce qui a déjà été fait et ce qui se prépare à être entrepris.

Mesdames et Messieurs,

Je tenais à être présent ici pour cette 1ère journée internationale des IHU et dans un lieu particulièrement symbolique, l'Institut du Cerveau et de la Moelle épinière qui est un joyau, parmi d'autres, mais un joyau de la recherche française dans le domaine des neurosciences.

Il y a parmi vous des médecins, des soignants, des chercheurs, des ingénieurs, des industriels, des professionnels et même des financiers, tous engagés dans la recherche pour faire reculer les maladies. C'est bien le sens de ces rencontres : rapprocher la recherche médicale des entreprises, faire en sorte que nous puissions aussi fluidifier les relations entre les chercheurs, les entrepreneurs et les universitaires, permettre que nous puissions montrer l'excellence de la France en matière de santé et démontrer surtout qu'en cinq ans - c'est très court, cinq ans - les IHU se sont installés comme des institutions de référence, et des institutions de référence pour notre pays, pour l'Europe et pour le monde.

Les IHU sont nés d'une volonté, celle que le professeur MARESCAUX avait formulée dans deux rapports, en 2009 et 2010. En France, on a la culture des rapports mais ce qui est important, c'est de pouvoir traduire cette culture dans les faits, dans les réalités. C'est ce qui s'est produit. La volonté du professeur MARESCAUX, c'était de dynamiser la recherche partenariale dans les sciences du vivant. Mais pour traduire cette volonté, il fallait aussi des moyens : ce sont ceux du programme des investissements d'avenir et 850 millions d'euros ont été ainsi mobilisés pour les IHU.

Enfin les IHU, c'est un modèle ; ce modèle, c'est celui de la recherche translationnelle, c'est-à-dire une continuité qui doit aller du lit du malade jusqu'à la valorisation industrielle des résultats. La recherche est finalement dans ce processus et toutes les étapes peuvent l'enrichir. Tout part du patient, tout revient vers le patient. C'est en le soignant que les médecins aident les chercheurs à éclairer les questions les plus fondamentales et ce sont ensuite ces progrès qui permettent d'améliorer la prise en charge des malades.

L'Institut du Cerveau et de la Moelle en est une illustration puisqu'il y a ici, dans cet hôpital de la Pitié-Salpêtrière et dans cet institut, à la fois un centre d'investigation clinique, des laboratoires et des entreprises. C'est cette proximité qui permet de forger des liens qui unissent toutes les équipes et qui permettent à des start-up de pouvoir être créées à des innovations médicales d'éclorre et enfin à ces résultats d'être transformés en traitements qui peuvent être apportés aux malades.

Chaque IHU, il y en a six, applique ce principe dans son domaine. Il y a l'IHU-ICM que nous visitons aujourd'hui, il y a l'IHU ICAN à Paris, toujours à la Salpêtrière, qui s'occupe des pathologies du cardio-métabolisme et de la nutrition. Ce sujet est d'ailleurs au cœur des actions du gouvernement, c'est la lutte contre l'obésité chronique avec toutes les conséquences que l'on sait. Il y a à Marseille, j'en ai eu là aussi la présentation, Méditerranée Infection qui répond aux crises sanitaires ; il y a l'IHU MIX-Surg à Strasbourg, où de nouvelles générations d'instruments de chirurgie sont mises au point et grâce à l'image, il peut y avoir un acte chirurgical mini-invasif – j'ai eu l'occasion aussi de visiter cet institut. A Bordeaux, il y a le Liryç, qui ouvre la voie à de nouvelles formes d'assistance pour faire face aux insuffisances cardiaques. Il y a enfin l'hôpital Necker avec l'IHU Imagine qui prend en charge les maladies génétiques.

La force des IHU, on ne le répétera jamais assez, c'est d'être adossés aux centres hospitalo-universitaires. D'ailleurs dans le nom IHU, on devine le CHU. Sans les CHU, il n'y a pas d'IHU et je veux revenir à ce qu'avait été sans doute l'intuition de Robert DEBRE au début des années 60, lorsqu'il avait conçu les centres hospitalo-universitaires et qu'il voulait, on a mis du temps avant d'arriver à ce résultat, réunir en un même lieu des patients, des médecins, des chercheurs et des étudiants, dans un même ensemble.

Les IHU sont des fondations de coopération scientifique. Ils ont donc un statut propre mais ils doivent être pleinement intégrés dans le projet médical des centres hospitalo-universitaires. De même qu'ils doivent apparaître comme partie prenante dans les projets des universités. Enfin ces IHU sont également très liés aux autres membres fondateurs qui ont participé à leur création et même à leur installation - je pense à l'INSERM et au CNRS. C'est cet ensemble-là qui fait qu'il peut y avoir cette réussite. C'est ainsi que les IHU s'insèrent dans les pôles d'excellence universitaires et scientifiques que nous voulons de niveau mondial parce que nous considérons que la France a comme atout sa recherche. Avec quels objectifs ? Ce n'est pas simplement au nom de l'excellence universitaire même si ça pourrait suffire, ce n'est pas simplement pour des objectifs de santé publique qui à eux seuls devraient nous mobiliser mais c'est parce que nous pouvons en faire aussi un facteur de développement économique, industriel et ainsi rayonner à travers le monde.

La création des IHU a incontestablement favorisé l'attractivité de nos laboratoires. En effet ce qu'attend un chercheur, quelle que soit sa nationalité, c'est de pouvoir travailler dans un lieu innovant, d'avoir accès au matériel le plus récent et d'être au milieu d'équipes réputées. C'est ce que nous devons faire comme démonstration, c'est-à-dire attirer des talents tout en sachant garder les nôtres pour faire en sorte que nous puissions faire le meilleur accueil aux uns et aux autres. En un mot c'est d'avoir cette exigence d'excellence. C'est une chance pour la France, c'est aussi un atout et une force pour notre système de santé. Je l'ai dit, c'est une opportunité pour notre économie parce que nous avons en France une industrie de santé qui est particulièrement dynamique et qui est partenaire de la communauté scientifique et médicale. Il ne peut pas y avoir de recherche translationnelle sans qu'il y ait les industries de santé ; cette industrie de santé est composée à la fois de très grandes entreprises mais aussi de start-up très nombreuses. Ainsi, en moins de cinq ans, grâce aux IHU, c'est près de 22 start-up qui ont été créées. Certaines m'ont été présentées, d'autres pas encore. Nous avons voulu attirer des entrepreneurs, des créateurs venus du monde entier, à condition qu'ils aient un niveau de recherche et d'innovation qui puisse avoir des effets, pas forcément à court terme mais à moyen terme pour notre économie. L'une de ces start-up, BIOSERENITY, a été sélectionnée pour le concours mondial de l'innovation et a pu lever 3 millions

d'euros l'année dernière. J'ai aussi à l'esprit VISIBLE PATIENT, une société incubée à Strasbourg avec les cartographies, les modélisations en 3D qui m'a été présentée pour une chirurgie guidée par l'image.

Ces start-up - et je pourrais citer toutes celles que j'ai pu visiter, même de loin - ces start-up ont besoin d'investissements et donc besoin de fonds d'investissements. Les grandes entreprises parfois les accompagnent mais il y a aussi des fonds qui peuvent également avoir cette volonté d'aider ces start-up à lever des montants importants pour le financement de leurs investissements. Je sais que c'est aussi l'un des objets de cette journée internationale des IHU, en relation avec l'Alliance pour la recherche et l'innovation des industries de santé : mobiliser l'ensemble de la communauté et permettre ainsi à ces entreprises de pouvoir trouver ou des clients ou des financeurs.

Je veux saluer les représentants des entreprises étrangères qui se sont déplacées parce qu'elles sont aussi conscientes qu'il peut y avoir des opportunités d'installations ici en France et le gouvernement, ici représenté, est à la disposition de ces entreprises ou de ces laboratoires pour favoriser leur implantation. J'encourage tous les investisseurs à saisir les opportunités qui sont offertes par les IHU et par cet écosystème qui est en train de naître.

Enfin, je veux saluer les entreprises françaises de toutes tailles qui sont avec nous aujourd'hui ; je rappelle que l'industrie de la santé, c'est 75 milliards de chiffre d'affaires, 200.000 salariés directs, 100.000 indirects et c'est le second exportateur français après l'aéronautique. Nous mesurons donc bien ce que la santé en France représente comme protection, comme espoir même pour nos concitoyens, ce qu'elle représente aussi comme atouts pour notre capacité industrielle.

Voilà les résultats qui peuvent déjà être montrés après cinq ans de vie des IHU. Il ne suffisait pas de les lancer, il ne suffisait même pas de les financer, fallait-il encore que celles et ceux pour lesquels il y avait cette volonté de les faire travailler, puissent s'emparer de cette initiative. Pratiquement tous les bâtiments ont été inaugurés - ceux qui ne l'ont pas été, je suis à leur disposition mais je crois qu'il y aura 6.000 mètres carrés à Bordeaux au mois de juin, 13.000 mètres carrés cet été à Strasbourg, 21.000 mètres carrés à l'automne à Marseille et de ce point de vue je me sens interpellé. Il faut maintenant confirmer tous ces lancements.

L'engagement du Commissariat général à l'investissement s'étale sur dix ans ; il est très important, que vous ayez cette visibilité parce que c'est un engagement long qui a été pris. C'est la raison pour laquelle les six IHU, parce qu'il y a ces financements, ont été soumis à une évaluation à mi-parcours sous l'égide d'un jury international.

Je souhaite, ce résultat étant démontré, cette réussite n'étant plus à prouver, que les ministres - ministre des Affaires sociales, de la Santé, ministre de l'Education nationale et de l'Enseignement supérieur - puissent maintenant avec Louis SCHWEITZER, le commissaire général à l'investissement, travailler sur la pérennisation des IHU.

Dans le cadre de ce qu'on appelle le programme des investissements d'avenir numéro 2, il y a eu 345 millions d'euros qui ont été dédiés à un fond d'accélération Biotech Santé pour accompagner justement les start-up mais aussi pour financer le secteur des industries du vivant, les produits pharmaceutiques, les biotechnologies. Les premiers dossiers seront financés à la fin de l'année. Ce dispositif vient compléter celui des IHU.

Nous allons bientôt lancer le programme des investissements d'avenir numéro 3. Ce sera fait cette année, et nous aurons donc là une nouvelle phase qui permettra, là encore, d'accueillir des investissements dans les domaines de la santé, des biotechnologies et des sciences du vivant.

Mesdames et Messieurs, j'ai conscience qu'en venant ici, en regardant tous les progrès qui ont pu être accomplis grâce à vous, c'est la médecine de demain qui s'élabore dans ces IHU ; c'est ici que s'inventent aussi l'économie de demain, les technologies de demain. L'économie du vivant et de sa connaissance est un secteur encore plein de perspectives. On peut ainsi repousser à chaque fois les limites, de ce que nous pouvons connaître et de ce que nous pouvons soigner.

Les IHU ont pleinement réussi leur pari ici en France : rassembler en un même lieu les chercheurs, les soignants, les patients, rapprocher les institutions et surtout réduire le temps qui sépare la découverte de ses applications. Pour nous c'est une priorité, faire en sorte que dès lors qu'il y a innovation et malgré toutes les procédures qui doivent être respectées, il puisse y avoir un temps minimum qui s'écoule pour que cette innovation puisse être immédiatement mise au service des patients. C'est la raison pour laquelle les IHU représentent un modèle pour la recherche en France. En cet instant, je pense aux patients qui attendent avec espoir les avancées de la recherche, qui se demandent s'ils pourront être soignés, si les découvertes qui sont annoncées pourront s'appliquer à eux. En venant ici, je ne peux pas complètement les rassurer mais je peux leur dire que tout est fait pour que nous puissions les soigner encore mieux et faire en sorte que la recherche en France puisse être accompagnée au service de l'intérêt général.

Merci.